

## SOUS LE CHAPITEAU LES DANGERS SONT-ILS DOMPTÉS ?

Ils traversent le feu. Ils se couchent. Ils se cabrent. Ils parcourent le pays entier dans des camions et s'installent dans des endroits inconnus. La vie du cheval de cirque comporte des défis. Certes. Mais dans de bonnes conditions, ils les vivent bien. Enquête.

Angelo est suspendu. Vous avez bien lu. Un cheval, un irish cob pesant 700 kg, pend au-dessus des têtes des spectateurs, dans un chapiteau dans le noir total à part un faisceau projeté sur les longs fanons blancs des quatre pieds traînant dans le vide. Est-ce que c'est normal ? Non, pas vraiment. Mais justement, c'est l'idée. Car si Angelo se trouve à 10 m du sol, maintenu par des sangles sous son ventre, c'est en partie pour rendre hommage aux nombreux chevaux qui étaient descendus dans les mines et carrières, où ils travaillaient – tout comme les hommes qui les accompagnaient – dans des conditions déplorables pour sortir des matériaux des entrailles de la terre qui ont servi à construire notre monde tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Il s'agit d'une scène, qui dure une dizaine de minutes, du spectacle équestre *Ex Anima* de Bartabas. Oui, elle est inconfortable à regarder, elle gêne, elle met mal à l'aise. Un cheval, vu d'en dessous, cette bête majestueuse et puissante, rendue impuissante par cette situation tout à fait anormale. Cela bouscule quelque chose en nous, les humains : la honte, peut-être ? La prise de conscience de faire partir de cette espèce humaine qui a imposé cette posture désagréable à non pas un cheval, mais à des milliers de chevaux, tout en sachant que ceux-ci ne sortiraient plus jamais, du moins pas vivants ?

En même temps, c'est fascinant. Presque rien ne se passe sur scène, mais des centaines de spectateurs sont fixés sur l'image dans un silence total à part les battements graves et quasiment morbides d'un tambour. Que faut-il retenir de cette scène ? Angelo souffre-t-il ? S'agit-il de maltraitance ? La question est posée par de nombreux spectateurs sensibles au bien-être animal, tout comme elle se pose plus généralement sur les dangers rencontrés par les chevaux de spectacle. Et nous, nous cherchons des réponses.

### Le prix du divertissement

Depuis l'invention du cirque moderne par le cavalier militaire anglais Philip Astley, qui faisait des numéros de voltige dans son Amphithéâtre Astley rue du Faubourg du Temple à Paris dès 1782, le concept de risque est inhérent aux spectacles équestres. Ce sont les risques qui créent la sensation que recherchent les spectateurs, qui suscitent les émois, qui incitent aux "Oooh !". Si la notion de risque fait partie du contrat signé par les acrobates, trapézistes et autres artistes humains, les chevaux se retrouvent sur scène sans avoir signé de contrat...

La protection animale n'a jamais été autant mise en avant, et cela fait évoluer les tableaux des spectacles. Les artistes s'adaptent tout en sachant que leurs animaux ne souffrent guère. "Je faisais monter des poneys

sur des cubes en bois, mais au lieu de faire plaisir aux spectateurs, cela a engagé des critiques assez fortes, alors j'ai arrêté ce numéro", se rappelle John di Domenico, gérant de Chevaux de Prestige, en ajoutant que pour lui, les poneys vivaient bien l'exercice. "Le public n'attend bien l'exercice. "Le public n'attend plus la prouesse technique", explique l'artiste Jean-François Pignon. Selon lui, ses spectateurs cherchent plutôt à découvrir la beauté de la complicité entre les espèces.

Cette réaction du public est sans doute due à un dégoût croissant pour l'exhibition, voire l'humiliation des animaux, selon Amandine Sanvisens, cofondatrice de l'association Paris Animaux Zoopolis. "Dans les spectacles, on utilise les animaux pour des raisons qui ne sont pas nécessaires à notre survie et ils sont contraints d'être exhibés, regrette-t-elle. Les chevaux ne sont pas des outils pour nos loisirs !"

### Les accidents sur scène

En août 2019, un jeune poney welsh, Alexandre, est monté sur les bords surélevés autour de la piste lors d'une scène en liberté pendant une représentation d'*Ex Anima* à Bordeaux. Ce geste inattendu a été fatal pour lui : il a chuté et a heurté l'angle du bord opposé. Devant des centaines de spectateurs choqués, il s'est mis à convulser suite à des blessures neurologiques conduisant au choix de l'euthanasier. "Il s'agit là d'un événement rarissime qui se pro-

▼ Alexandre Gruss, petit-fils d'Alexis, sur scène avec ses frisons. Pour les Gruss, les chevaux sont des membres à part entière de cette grande famille vouée au cirque équestre depuis des générations.



Ph. DA/Photo News

### La fin des chevaux de cirque ?

De nombreux pays à travers le monde interdisent l'utilisation des chevaux dans les cirques et spectacles, notamment la Grèce, la Bolivie et la Bosnie, ainsi que plusieurs grandes villes telles que Santiago (Chili) et Dublin (Irlande). La France n'est pas encore prête à imposer une telle mesure : la ville de Paris vient d'interdire l'utilisation d'animaux sauvages en début d'année, mais on est encore loin d'une interdiction totale d'animaux dans les spectacles, encore moins dans le pays entier. Pourtant, ce serait une victoire pour certains groupes de protection animale. "Notre priorité était les animaux sauvages, mais après,

il faut mener des études pour mieux comprendre ce que subissent les animaux domestiques dans ces conditions qui ne sont pas adaptés à leur nature", souligne Amandine Sanvisens, cofondatrice de l'association Paris Animaux Zoopolis.

Une telle décision serait à regretter, selon Alexandre Gruss. "Le cheval est domestiqué depuis 5 000 ans, s'indigne-t-il. Si on fait cela, il faut aussi interdire les centres équestres ou même de monter à cheval, ce qui serait complètement stupide ! Le cheval et l'homme forment un duo, et c'est une relation à protéger." ▶



▲ Représentation d'un cheval descendu dans une mine suspendu avec un harnais.